

*Sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi*

L'ambiance de cette nuit de Noël restera toujours très particulière même parasitée à des fins commerciales comme elle l'est devenue. Certes les lumières artificielles cachent souvent la timide flamme de la crèche de Bethléem et brouillent l'éclat angélique qui enveloppe les bergers. Il s'agit donc d'arriver à entendre avec eux l'invitation à adorer l'Enfant-Dieu malgré le vacarme.

En fait, cet évangile nous révèle la pauvreté de Dieu. C'est là tout le mystère de cette sainte nuit et sa véritable douceur. Dieu fait homme, petit enfant confié à Marie, accessible aux plus méprisés. C'est cette proximité qui nous est douce. Mais d'une douceur qui n'a rien à voir avec les sucreries, le confort ou les paillettes. C'est la douceur de celui qui se confie tout entier à l'autre. Jésus n'a rien sinon ses parents. Marie et Joseph n'ont rien sinon Jésus. Leur paix à chacun prend sa source dans ces liens mutuels, relations toutes nues qui font leur unique richesse.

Dieu en Jésus nous manifeste sa pauvreté radicale. Il mise tout dans la relation avec nous. Un pauvre n'a rien, donc rien à défendre : ni des biens, ni des idées, ni des projets. Un pauvre n'a pas d'avenir : il n'a pas de quoi s'assurer un futur. La pauvreté absolue de Dieu est ainsi : sans passé ni avenir. Il est seulement présent. L'Éternel est fragile comme l'instant ou comme un nouveau-né. Présence qui ouvre tous les possibles cependant à ceux qui n'ont rien d'autre que lui.

Sommes-nous venus ici les mains assez vides pour tenir Jésus dans nos mains ? Pour vivre ce « main-tenant » ? Dans quelle disposition sommes-nous venus ce soir ? Dans quels sentiments, avec quelle sensibilité intérieure ? Pour prendre une autre image : quel fond sonore baigne ce soir nos pensées ? Celui doux et paisible d'alliances humaines, comme celle de Marie et de Joseph ? Celui, nostalgique, de notre enfance, de notre innocence ? Celui, étonné, de la reconnaissance devant le don de Dieu : de son enfance à lui, de son innocence à lui, de sa naissance toujours possible en nous ?

En réalité, nombreux sont ceux qui se battent en cette nuit avec des sentiments difficiles qui s'affrontent en eux avec une sorte de grincement douloureux et parfois même un cri intérieur : celui de sentir son cœur vide, vide de tendresse et de confiance.

Pourquoi passer sous silence en cette nuit cette immense tristesse qui étreint tant de nos contemporains ? *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi.*

*Ces ténèbres, ce pays de l'ombre n'est-ce pas la solitude, cet enfer qui isole séparément ceux qui parfois ne manquent matériellement de rien ? La douce lumière de Noël vient illuminer ces ténèbres-là précisément, et elle émane de la pauvreté radicale de l'Enfant-Dieu.*

Elle vient pour celui qui souffre de cette impression de ne compter pour personne, pour celui qui est découragé de voir ceux qu'il aime s'entredéchirer, comme la mère qui ne peut plus réunir ses enfants divisés, ou la fille qui doit choisir entre ses parents séparés, et elle vient bien sûr aussi pour tous ceux qui sont en deuil.

Mais cette lumière vient aussi pour ceux qui ont le cœur vide pour n'avoir pas su lâcher ce sur quoi leurs mains s'agrippaient, ceux qui se sentent seuls simplement par mépris de ceux qui les entourent, ceux aussi qui ont savamment défendu leur indépendance pour réussir leur projet, s'assurer un avenir. Et puis la lumière de Noël vient enfin pour tous ceux qui n'osent pas, qui n'osent plus, ce risque absolu de la confiance mutuelle.

Ceux qui fêtent ce soir pour oublier leur vide intérieur sont nombreux. Or notre célébration n'est pas une mise en scène pour fuir la réalité de nos sentiments, échapper au présent, au maintenant. La célébration de Noël est justement tout l'inverse. Elle veut éclairer avec tendresse et compassion ces cœurs douloureux ; accueillir avec eux l'instant, l'Éternel, le recevoir comme un don, un présent ; pour nous permettre de toucher ensemble la présence de Dieu. Il est plus pauvre que nous il n'a rien sinon chacun de nous justement. Pour consoler notre tristesse il se place dans nos mains et plus encore il veut naître en nous pour vivre nos propres sentiments et nous arracher définitivement à l'isolement.

Enfin je voudrais terminer en reprenant cela d'une autre manière. Nous célébrons ce soir un anniversaire avant tout, l'anniversaire de celui que l'on aime. La douceur de cette nuit n'est pas une idée, mais l'expérience que nous faisons d'une personne dont nous voulons fêter l'anniversaire : Jésus ! Il ne s'agit pas seulement de regarder l'album photo de sa naissance en décrivant les personnes qui entouraient la crèche. Il s'agit de le rejoindre lui, vivant maintenant, avec sa voix, son visage, son regard, sa parole et ses expressions favorites, sa présence et la puissante paix qu'il dégage, et enfin la joie qui nous soulève en sa compagnie.

Un anniversaire donc : alors, êtes-vous venus les mains vides ou bien avez-vous apporté des cadeaux ? Qu'est-ce qui pourrait lui faire plaisir et lui exprimer notre reconnaissance et notre amour ? Soyons en certains : c'est notre vide qu'il attend de nous. Notre solitude et notre vulnérabilité pour la vivre avec nous, la vivre en nous.

L'enfant qui naquit à Bethléem de Judée nous rappelle que Dieu veut naître en nous. L'Éternel est comme un enfant ou comme un instant : pauvre à l'extrême, tendu vers notre accueil, innocent et fragile, et toujours naissant.

Profitions de son anniversaire pour apporter à Jésus notre nuit et les ténèbres de nos sentiments il n'a besoin que de cela pour y faire briller à nouveau la joie de sa lumière !